



Cette « *guerre de succession de Bourgogne* » dura deux années au terme desquelles Eudes II de Blois se fit couronner roi à Lausanne alors que Conrad II en fit de même à Bâle ! Finalement la raison du plus fort l'emporta et Conrad reçut l'hommage de ses vassaux à Genève. Eudes retourne à Blois et **Renaud I<sup>er</sup>** se réfugie à Dijon dans le **duché de Bourgogne** sise dans la **partie occidentale de la Saône**.

*\*Les Burgondes étaient également originaires des pays scandinaves.*

Le duché de Bourgogne en 1032 est régi par Robert 1<sup>er</sup> le Vieux. Il est le second fils du roi de France Robert II le Pieux et de **Constance d'Arles**, et règnera jusqu'en 1076. (Malgré ce mariage il perd Arles en 1032 ; cf ci-dessus). Guy de Bourgogne, fils puîné d'**Alice de Normandie** et de **Renaud 1<sup>er</sup>, comte de Palatine et Bourgogne**, (donc à priori, un insurgé contre l'empereur qui avait toutefois fait allégeance vassalique pour regagner son pays), hérita du titre « de Brionne » en 1040 après l'assassinat de Gilbert de Brionne. Il était le petit fils de **Richard II de Normandie** et de Judith de Bretagne donc ses ancêtres directs le mettaient au rang d'égalité avec Guillaume « le Bâtard » pour la succession de la « Duchée » après la mort de Robert le Magnifique (mort naturelle suite à une « *tourista* » ou par empoisonnement ? En effet son comportement généreux et « grandiose » lors de ce pèlerinage ne pouvait laisser indifférent les « grands » rencontrés sur le chemin de Jérusalem et éviter son retour en Normandie faciliterait sa succession pour les prétendants « légitimes » contre celle d'un bâtard. Il ne faut pas oublier que Robert avait pratiquement sauvé Henri 1<sup>er</sup> légitime à la succession de Robert le Pieux, mort en 1030, par une intervention « *musclée* » contre la reine Constance qui préférait son second fils pour le trône de France. Henri 1<sup>er</sup> en contrepartie céda à Robert de Normandie le Vexin français entre l'Epte et l'Oise. Magnanime, sitôt monté sur le trône de France son frère offrit à Robert I<sup>er</sup> le Vieux le duché de Bourgogne en compensation. Mais une autre source d'insatisfaction de la part de l'Empereur fut l'aide qu'apporta Robert de Normandie également à Beaudouin IV, le comte de Flandres, (pays limitrophe de l'Empire avec une opportunité d'ouverture sur la Mer du Nord), qui fut contraint à s'exiler en Normandie après un soulèvement de son propre fils aidé par de nombreux aristocrates locaux pour le destituer. Le Duc de Normandie intervint avec son armée et rétablit le Comte dans ses prérogatives. A noter que son fils deviendra Beaudouin V dont Guillaume de Normandie épousera sa fille Mathilde....

Les mariages, alliances d'intérêt ou de cœur, les mésalliances, les luttes pour le pouvoir, les variations et évolutions géographiques des territoires, les trahisons rendent difficile la compréhension de cette période et, par conséquence, ma démonstration... Toujours est-il qu'à l'issue de la bataille Guy de Bourgogne se réfugie dans son château de Brionne. Guillaume de Poitiers, chroniqueur de l'époque en donne une image : « *Cette forteresse paraissait inexpugnable grâce à son site aussi bien qu'à ses structures ; ni l'un ni l'autre des bras du fleuve qui l'entouraient n'était facilement franchissable à gué.* » Guillaume ne pouvant emporter une victoire par la force entreprend un siège de deux années (ou trois ?) et finit par faire prisonnier son adversaire. Fin stratège il lui pardonne son attitude, comme il l'a fait pour de nombreux conjurés, mais en lui demandant de raser son château avec, pour contrepartie, une place à ses côtés à sa Cour à Rouen. Guy refuse la proposition et retourne en Bourgogne à celle de son frère aîné donc située en territoire du saint Empire.... Il disparaît ?

Cette issue amène certaines observations :

- Toutes ces « gesticulations » ne pouvaient être étrangères à l'empereur ; - Par deux fois il avait subi des « contrariétés » majeures de la part de Robert de Normandie avec le Duché de Bourgogne et avec la Flandre... ;
- Maintenant son fils Guillaume, un bien jeune homme qu'il comptait étouffer dans l'œuf, remportait une victoire décisive ; on comprend aisément que lui et son entourage en soient un peu « fâchés »... !
- Bruno de Toul, le futur pape Léon IX (1049) est tout à fait au courant des événements et longtemps avant son élection au trône de Saint-Pierre;
- Son chancelier Frédéric de Lorraine (ou d'Ardenne), fils de Gothelon 1<sup>er</sup> de Lotharingie, frère de Godefroi II, duc de Toscane, n'est évidemment pas qu'un simple moine bénédictin.

C'est lui le « noyau dur » de la lutte anti normande, lui qui accable nos Normands de tous les maux et qui leur donne le choix entre partir au mourir ; lui qui conseille le pape ; lui qui reçoit les directives de l'Empereur ! En outre il est le futur abbé du Mont Cassin et un futur pape connu sous Etienne IX (nommé par celui-ci en remerciement ?).

Nous reviendrons éventuellement sur cette thèse après des recherches complémentaires.

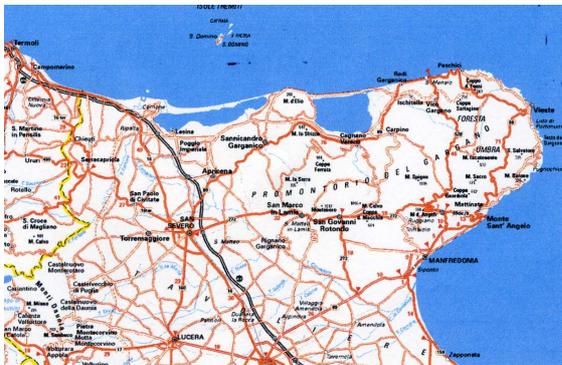
## CIVITATE le 18 juin 1053.

Cette fois nous ne sommes plus au stade des conjectures nous sommes dans la réalité.

1.- Le pape décide de changer de direction et quitte la « *via traiana* » pour se diriger vers Civitate pour attendre les Normands. Aimé de Mont Cassin précise : « *Et puis vindrent à la Cité. C'est à un chastel qui se clame « la Cité »* » ; le biographe du pape : « *non loin de l'oppidum dit Civitate* » ; Guillaume de Pouille situe le site du combat près du Staina, affluent du fleuve Fortore.

2.- Le pape connaît très bien cette région : Huguetta Taviani-Carozzi dans son livre « **La terreur du monde Robert Guiscard et la conquête normande en Italie** » éd. Fayard, nous informe à ce sujet : « *Et le biographe lorrain du pontife de poursuivre par le périple entamé en Pouille en 1050... La réforme disciplinaire de l'Eglise ne fut donc pas la seule motivation des fréquents déplacements du pape en Italie méridionale entre 1050, où la paix lui semblait encore possible, et 1053, où il se résolut à affronter les Normands par les armes* »... « *L'année 1051 renforça Léon IX dans la conviction qu'il fallait reprendre aux Normands... les terres qu'Henri III leur avait imprudemment reconnues* »... (page 195)

3.- La partie des terres en question se résume en fait à très peu et la remise du gonfalon de Bénévent un « hochet » pour les endormir vis-à-vis de l'Empire ! Henri III s'est déplacé pour être couronné et investir deux personnages clefs : le pape et son chancelier. Quant au pape nous constatons qu'en quatre années de règne il ne passe qu'environ six mois en tout à Rome et que le reste du temps il le consacre principalement dans son pays d'origine ou auprès de l'Empereur et par de nombreux déplacements dans les Pouilles. Cherchait-il déjà un site favorable à ses ambitions... ?



Plan touristique de la région de Foggia

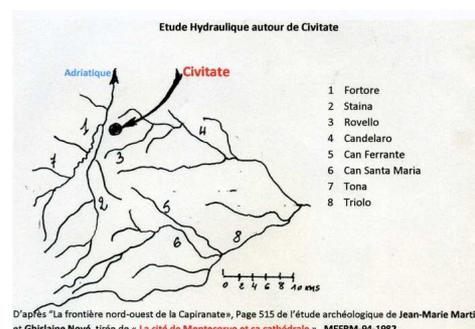
4.- Justement ce site est idéal sur le plan stratégique : le déplacement sur la voie Traiana le rend vulnérable aux attaques rapides de type « *piqûres de frelon* » ; attaquer Melfi nécessiterait un long siège et il n'en a pas le temps, surtout avec une armée nettement supérieure en nombre et en qualité.

→ Avec la mort de Drogon puis celle du Lombard Guaymar, il a essayé de rompre leur association. Le plan a bien failli réussir mais la majorité des Lombards restent neutres malgré les supplices du pape. Certains toutefois viennent renforcer son armée ;

→ La date n'est pas choisie au hasard : le 18 juin, à quelques jours du solstice d'été où le soleil est à son zénith, et les jours les plus longs ;

→ Il faut en finir avec « *ces maudits Normands* » en une journée, deux au plus, sans leur donner le temps de recevoir des renforts, alors qu'eux comptent sur Argyros pour se ressaisir et venir les combattre par l'arrière ; heureusement cet espoir ne se produira pas.

→ Il a le temps de s'y installer confortablement et de disposer ses troupes ;



D'après "La frontière nord-ouest de la Capitanate", Page 515 de l'étude archéologique de Jean-Marie Martin et Ghislaine Noyé, tirée de « La cité de Montecorvo et sa cathédrale » MEFRM-94-1982

- Il s'est rapproché de la frontière avec le Bénévent pour assurer ses besoins en ravitaillement le cas échéant ;
- Le Fortore et le Staina protègent ses arrières et lui assure la certitude de l'approvisionnement en eau pour sa troupe en ce mois de juin ;
- L'étude hydraulique ci-dessus nous en montre la densité mais à part les deux fleuves cités ci-dessus les autres ruis et rivières sont à cette période de l'année à leur niveau le plus bas
- Il s'installe au pied du Monte Gargano, sur le chemin du pèlerinage officiel de l'Archange, (via Francigena) sachant que ce ne sont pas les religieux de « *Rudolphe, fill de Bevena* » qui lui causeront des ennuis... De plus il attaque de ce fait le symbole primordial de leur installation religieuse en Pouilles...
- Il a divisé les troupes adverses en faisant croire qu'il rejoignait le katépan Argyros pour le défendre : coup à « *double bande* » espéré : amoindrir les forces des deux côtés pour l'avenir...! Génie stratégique car il fixe une partie des Normands (Richard d'Aversa) à Melfi, une grosse partie (Onfroi de Hauteville) vers Bari, sachant que le plus dangereux (Robert le Guiscard) est retenu au combat dans le sud-ouest des Pouilles et en Calabre. Diviser pour gagner !
- Il a patiemment recherché le site favorable pour ses collines de cent à deuxcents mètres d'altitude ce qui permet de constater toutes les manœuvres et d'agir en conséquence tout en masquant ses préparatifs (Civitate est située à 187 m). Devant la cité nous avons une vaste plaine idéale pour la visibilité du combat obligeant l'ennemi à contourner ou à descendre les collines en leur proposant deux situations vulnérables ! ;
- Réputé auprès des populations pour être un « *saint homme* », distribuant d'une main de velours les indulgences et les promesses... Il verrouille ainsi d'une main d'acier tout espoir d'approvisionnement à ses adversaires qui, dans l'urgence, vont se précipiter au combat fatigués par les marches forcées, la soif, la faim : « *la nécessité de la fame moleste li Normant, et par lo exemple de li Apostole prenoient li espic de lo grain et frottaient o la main, et ainsi menjoient lo grain, et afflit pour la fame requerent que ceste brigue se departe ou combatent..* »
- Nous constatons dans cette situation que le pape n'est pas allé jusqu'à pratiquer la politique de la terre brûlée, en pleine période des moissons ! ;
- Dans la **Vita et Obitus S. Leonis Noni Papae** de son chroniqueur bénéventain (P 319-320 ed. S. Borgia), rapportée par Huguette Taviani-Cartozzi « *La terreur du monde Robert Guiscard...*, le pape une dernière fois harangue ses troupes, principalement les Italiens, avant le combat : « *Ô les plus vaillants des chevaliers, ô les plus guerriers du genre humain, réveillez-vous, défendez-vous ! Le combat est imminent, vous le savez, l'ennemi est sur vos têtes, la vie ou la mort, la liberté de la patrie est entre vos mains. Où sont donc la victoire et le triomphe des Romains? Où sont la victoire et la gloire des Latins, contre l'ennemi ?...* »
- Le pape sait qu'ils sont les spécialistes des combats courts face à des adversaires relativement faibles, même contre les Grecs qu'ils viennent de battre. Cette fois c'est un autre combat qu'il leur impose contre des forces germaniques bien organisées.
- En conclusion une opération minutieusement préparée avec un noyau dur de sept cents chevaliers (allemands pour résumer) parfaitement entraînés et disciplinés soit plus de 2000 personnes avec leurs servants, bien nourris et reposés, en quantité déjà largement supérieure à l'ensemble des forces adverses fatiguées, voire épuisées, par le manque de nourriture et de repos, la soif, les marches forcées ... Les autres forces, tout aussi nombreuses, même moins disciplinées ou aguerries, créeront suffisamment de dégâts pour une victoire obligatoirement assurée ! Nous avons déjà décrit cela dans la chronique précédente !
- « **Tous ne combattent pas** » à commencer par les ecclésiastiques ; nous ne sommes pas encore au temps des « moines-guerriers » du début du siècle suivant...
- Malgré leur génie militaire, le pape et ses alliés, oublient (ou feignent d'ignorer) qu'ils ont de redoutables adversaires en face d'eux et surtout « le Guiscard » !
- Ils le croient en Calabre et le voici prêt à combattre ;
- La prière (d'une partie des troupes) sur la colline (hors de la portée des flèches de l'ennemi) dès l'aurore, est un trait de génie : il montre au pape leur attachement à la chrétienté et leur piété, allant même jusqu'à souhaiter sa bénédiction avant le combat tout en observant le dispositif adverse ;
- Pour eux aussi le combat ne doit pas durer en longueur : ils n'en ont ni la troupe, ni la possibilité de renforts suffisants, ni le ravitaillement nécessaire !

A suivre..... Le déroulement du combat et ses conséquences....